

qualifiés. La capacité fondamentale du Canada dans le domaine des sciences biologiques, particulièrement la biosystématique, est en déclin.

Le Canada a encore bien du chemin à faire pour développer une capacité de surveillance et d'évaluation environnementales à long terme favorisant l'étude exhaustive des écosystèmes. Même s'il existe des informations servant à la surveillance de certains enjeux, il faudra peut-être plusieurs décennies pour établir les bases de données qui permettent de répondre aux nouveaux besoins tout en adoptant une démarche écologique intégrée. Des efforts sont cependant déployés en vue de renforcer la capacité de surveillance dans le but de s'attaquer aux enjeux tant actuels que nouveaux. À cet égard, le Canada a établi le Réseau d'évaluation et de surveillance écologiques, réseau national qui mène des activités de recherche et de surveillance des éléments (biotiques et non biotiques) de l'environnement dans les écozones terrestres et marines. La composante nordique de ce réseau se consacre à recueillir plus d'informations et de connaissances qui s'avèrent nécessaires dans ces régions peu peuplées que sont l'Arctique et la région subarctique. Le Canada a en outre joué un rôle important dans l'établissement du Système mondial d'observation de l'océan et est en voie d'ajouter une composante sur les ressources biologiques marines au système actuel de surveillance des attributs physiques et chimiques du milieu marin.

Bien des choses demeurent inconnues en ce qui a trait aux écosystèmes malgré les progrès significatifs accomplis au Canada dans l'établissement d'un cadre commun pour considérer les écosystèmes et pour organiser et communiquer l'information. Par exemple, nous ne comprenons pas pleinement les processus écosystémiques, la façon de mesurer l'intégrité des écosystèmes ni l'importance des effets cumulatifs sur les écosystèmes.

Nous avons besoin de surveiller plus régulièrement les stress exercés sur les écosystèmes comme l'urbanisation des terres agricoles et la présence de substances toxiques dans les tissus des espèces. Une faille importante dans la planification intégrée de l'utilisation des terres au Canada résulte de l'absence d'un système national rentable de surveillance des changements apportés aux modes d'utilisation des terres. Un tel système est essentiel pour planifier les activités de conservation et de protection des régions naturelles uniques, des habitats essentiels, des zones humides et de nos meilleures terres agricoles et forestières.

À l'exception des données recueillies dans le contexte du cadre écologique, peu d'informations ont jusqu'à maintenant été intégrées sur une base écosystémique au Canada. Même si Statistique Canada s'emploie à améliorer un système de comptabilisation des ressources naturelles, il n'existe actuellement aucune capacité coordonnée au Canada, par le biais soit d'un organisme gouvernemental soit d'une autre organisation, pour mener des recherches dans le domaine de l'économie durable appliquée et pour mettre au point des outils de mesure et de gestion holistique des multiples aspects du bien-être écologique, social et économique.

Dons écologiques

En vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu du gouvernement fédéral ou de la Loi de l'impôt sur le revenu du Québec, les propriétaires fonciers privés et des entreprises peuvent maintenant faire don de terres écosensibles ou d'intérêts dans ces terres, sans pénalité reliée à l'impôt. Les critères fédéraux permettant de définir les terres écosensibles ont été publiés dans un document intitulé Dons écologiques : mise en œuvre des dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu du Canada. Une grande variété d'habitats peut faire l'objet de dons écologiques : plage, prairie herbeuse, terre à bois, bord de mer, etc. Depuis la fin de 1995, 140 dons ont été effectués dans huit provinces; ils représentent une superficie d'environ 12 000 hectares et une valeur fiscale de près de 25 millions de dollars. Le processus de donation est facilité par six accords d'application fédéraux-provinciaux.

Les bénévoles comptent énormément

Les bénévoles apportent une contribution vitale à la surveillance écologique au Canada. Ils recueillent des données pour « Écovigie », une composante du Réseau de surveillance et d'évaluation écologiques. D'autres se portent volontaires en tant qu'observateurs de l'atmosphère et observateurs d'oiseaux en effectuant des relevés des oiseaux nicheurs. La jeunesse canadienne contribue de façon significative à des activités connexes, telles « Frogwatch Ontario » et « Veille aux vers ».